

un dégoût de la vie, un penchant aux idées les plus sombres, aux partis les plus désespérés. Si ce marasme est nigri par la solitude, il devient incurable : une misanthropie farouche, un fanatisme qu'on ne saurait vaincre, s'emparent du malheureux. Cette affection terrible a souvent jeté un voile lugubre sur les ouvrages et la vie de plus d'un grand homme : Jean-Jacques, Cooper, Byron, en ont été d'illustres victimes.

L'hypocondrie à l'idée fixe, mais comique, présente plus de chances de guérison ; mais elle offre en même temps l'exemple de toutes les extravagances que peut enfanter le délire de la raison. Une illusion bizarre s'empare de la pensée du malade, et le témoignage de ses sens ne peut même le déromper. Je pourrais citer un grand nombre d'exemples dont j'ai été témoin, et qui paraîtraient incroyables au lecteur. Tel sera peut-être le sort de l'anecdote suivante, dont le héros était un homme d'esprit, un savant connu par des ouvrages où la gaieté et la finesse de l'imagination se joignent à la profondeur des recherches. Tous ceux qui ont fréquenté la haute société de Londres devineront facilement de qui je veux parler ; ils riront, et N\*\*\* rirait lui-même s'il n'était pas descendu depuis longtemps dans la tombe.

N\*\*\* laissait voir sur sa figure cette ironie âpre et cette gaieté ironique qu'éveillent les ridicules d'autrui. Ses grands yeux noirs aux larges prunelles se fixaient sur vous avec une telle expression de malice et d'esprit, qu'ils vous faisaient redouter d'avance le supplice de la satire à laquelle on sentait qu'il pouvait vous livrer. Il y avait à la fois du caprice, de la singularité, du fantastique, du burlesque et de l'extravagant dans sa physionomie spirituelle et irrégulière. Ses traits étaient coupés à angles aigus ; d'épais sourcils cachaient à demi ses yeux brillants au fond de leur orbite ; son double lèvres était uniforme, son nez baroquement taillé, son front inégal et couvert de protubérances. Il était riche, et s'obstinait à demeurer célibataire. Il avait à l'époque dont je parle trente-huit à quarante ans. Son caractère était naturellement sombre : on aurait dit qu'il avait juré de ne jamais sourire. Cependant il s'abandonnait parfois à des excès d'une gaieté vive et rapide ; et l'on riait encore autour de lui de sa saillie ou de son bon mot, que déjà il avait repris son air froid, calme, impassible. Il aimait à réunir ses amis auprès du feu et à vider avec eux en silence de nombreuses tasses de thé. Si le moindre bruit se faisait entendre, il se levait aussitôt, et sans se plaindre du convive turbulent, il disait, du ton d'un enfant malade et gâté : je m'en vais ; et il vous laissait maître du salon.

Un matin, au moment où j'allais sortir, je vis entrer chez moi son domestique nègre : ses traits peignaient la surprise et l'effroi, sa voix était tremblante.

— Oh ! doctar, doctar, vous venir vite, vite, voir maîtra... ; lui mal, très mal. Oh ! affreux, affreux !

— Que veux-tu dire ? je ne te comprends pas ; hâte-toi de t'expliquer, car je n'ai pas de tems à perdre.

— Oh ! maîtra..., mal, bien mal..., lui affreux..., lui tourne tête..., lui bien souffrir...

Lui, lui ! Qui donc, ton maîtra ?

Oui, doctar ; maîtra..., lui tête tourne.

Et le noir frappait son front de la paume de sa main.

Ah ! ah ! lui dis-je en le contrefaisant, je te comprends, la tête lui tourne.

Oui, doctar ; ça être affreux, très terrible. Pauvre maîtra !

Mais, dis-moi donc, Nambo, où est ton maîtra ? quelle raison as-tu de croire que sa tête a tourné ?

Maîtra dans son lit, avec tête tourne ; lui crier à moi ; Nambo, Nambo, tête a tourné.

Je commençais à craindre que le pauvre N... ne fût devenu fou ; mais ce qui m'étonnait, c'est qu'il eût pris son nègre pour confident dans un moment lucide. Je continuai mon interrogatoire.

Ton maîtra est donc fou, Nambo ; il déraisonne ?

Oh ! doctar, maîtra pas être fou ; lui avoir tête tournée, tourne comme ça...

Et le pauvre nègre prit sa tête entre ses deux mains, comme s'il eût voulu la déplacer. Ne comprenant rien à ses paroles ni à ses gestes, je le renvoyai en lui disant d'assurer son maîtra que ma première visite serait pour lui. Chemin faisant, je me demandais ce que pouvait raisonnablement signifier ce que m'avait dit Nambo. Le pauvre N..., dont depuis quelque tems la raison paraissait un peu aliénée, l'avait-il perdue tout à fait ? Était-ce simplement le torticolis que le nègre voulait exprimer par ses gestes expressifs, ou bien un de ces caprices bizarres, de ces demi-folies si communes dans le monde ? En me livrant à ces réflexions, j'arrivai devant la porte. Je frappai, et le nègre m'introduisit aussitôt.

La chambre était obscure, mais ne l'était pas assez pour qu'on ne s'aperçût pas, au désordre du lit, que le malade avait dû être extraordinairement agité. Je m'avançai. Ses bras étaient croisés sur sa poitrine, sa tête tournée vers l'épaule gauche et à demi cachée par l'oreiller, ses traits pâles et défigurés. Son air souffrant me frappa. Sans faire le moindre geste, il jeta sur moi un long regard.

Ah ! cher docteur, quelle horrible aventure ! quel événement affreux, extraordinaire ! Qui l'aurait jamais cru ?

Au nom du Ciel ! que vous est-il donc arrivé ? Êtes-vous malade ?

Vous me demandez si je suis malade !

Il s'arrêta un instant et ajouta ensuite...

C'est ce matin, oui, ce matin à huit heures, que les premiers symptômes se sont fait sentir.

Si vous ne vous expliquez pas mieux, je ne pourrai ni vous comprendre ni vous guérir.

A huit heures, répéta le malade, sans paraître m'avoir entendu. Ah ça ! ne trouvez-vous pas cela une chose bien curieuse et digne d'observation ? Quelle impression avez-vous ressentie en m'apercevant ? avez-vous eu envie de me plaindre ou de vous moquer de moi ? Je suis curieux de le savoir.

Et moi, je vous demanderai si c'est pour me mystifier que vous m'avez fait appeler. Je suis très occupé, n'abusez pas de mon tems.

Vous plaisantez, je pense. Qui, moi, vous mystifier ! Vous n'avez donc plus d'yeux ! Êtes-vous aveugle ? Ne voyez-vous pas l'horrible, l'étrange, l'affreuse métamorphose que j'ai subie, ne la voyez-vous pas ?

Non, je vois seulement que vos paroles n'ont pas l'ombre du bon sens ; sans doute vous avez le délire et la fièvre. Allons, donnez-moi votre pouls.

Le délire ! Ah ! c'est vous qui l'avez, ou qui venez ici pour m'insulter.

Ce n'est pas mon intention, je vous jure.

Avez-vous observé ma tête ?

Eh bien ! votre tête ?

Eh bien ! eh bien ! elle a tourné, elle a changé de place.

Le son de sa voix trahissait son courroux et son indignation ; il me regardait avec colère. Je ne pus m'empêcher d'éclater de rire ; j'étouffais.

Ah ! ah ! ah ! que vous êtes habile ! Jamais malade n'a mieux dépeint son mal : la tête vous a tourné ; mais, en vérité, je finis par m'en apercevoir.

Docteur, ce ton est déplacé ; pas de mauvaises plaisanteries, je ne souffrirai pas qu'on insulte à mon malheur. Ah ! c'est déjà assez, ajouta-t-il, en pleurant à chaudes larmes, c'est déjà assez que de me résigner aux horribles, aux cruelles douleurs que j'éprouve.

Je m'assis d'un air sérieux au chevet de son lit.

Quel est votre mal, N... ?

Cette question augmenta sa fureur. Il se leva sur son séant, et s'écriant tout bouillant de colère :

Quel est mon mal ! vous me demandez quel est mon mal ! Ne le voyez-vous pas, aveugle que vous êtes ? ne voyez-vous pas que ma tête a changé de place, qu'elle a tourné ; que mon front se trouve derrière et ma nuque par devant ; que c'est une chose horrible, épouvantable ?

Il cacha sa tête dans ses draps. Il m'entendit rire, et se releva plus courroucé encore.

Docteur, docteur ! allons, il faut nous quitter.

Et pourquoi ?

Vous m'offensez.

Je vous le répète de nouveau, je n'en ai nullement l'intention. Je ne veux ni vous offenser ni vous déplaire.

Quoi ! je mets toute ma confiance en vous, je m'empresse de vous faire appeler, espérant que vous emploierez toutes les ressources de votre art contre l'accident le plus affreux dont un homme puisse être frappé ; et, loin de soulager mes maux, vous venez les aggraver par vos impertinences. Je vous le répète pour la dernière fois, veuillez remplir votre devoir, ou me faire le plaisir de quitter à l'instant ma maison.

Je vis qu'il parlait sérieusement. Il n'y avait plus de doute : une folie momentanée, mais impérieuse, s'était emparée de son esprit. Je devais alors cesser de la contrarier, et paraître entrer dans toutes ses idées. D'un air calme et sérieux je lui dis :

Maintenant, mon cher, je vois enfin de quoi il s'agit.

Ah ! c'est heureux !

Je m'en suis bien aperçu en entrant ; mais la chose est si ex-